



EMMA MOORE/LA TROMPETTE/WIKI COMMONS

## Un empereur du 21e siècle

Les résultats du Congrès national du Parti communiste chinois montrent que les pires craintes concernant Xi Jinping se réalisent.

- Jeremiah Jacques
- [10/01/2023](#)

Il semblait être un homme humble. Il y a dix ans, le jour où Xi Jinping a été annoncé comme le prochain secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC), il a commencé son discours par un sourire timide et des excuses apparemment chaleureuses pour avoir fait attendre les journalistes. Après le discours, il a été filmé faisant la queue dans un restaurant bon marché, puis payant et mangeant un repas qui aurait été à la portée de n'importe quel Chinois ordinaire.

Il s'agissait d'une entrée en matière appropriée pour un homme dont on attendait qu'il dirige la Chine dans la tradition de ses prédécesseurs les plus récents : maintenir le cap, maintenir et préserver le statu quo.

Préserver le statu quo signifierait diriger le PCC dans un cadre de « leadership collectif ». Les dirigeants avant Xi avaient établi ce cadre en raison de l'histoire désastreuse de Mao Zedong, qui a dirigé la Chine d'une main de fer de 1949 jusqu'à sa mort en 1976. Mao se considérait comme quelqu'un de plus proche d'un dieu que d'un homme, et il n'avait aucun intérêt pour les conseils des autres dirigeants du PCC ou de quiconque. Sous son règne, entre 65 à 75 millions de Chinois ont été tués : morts de faim à cause de politiques agricoles imbéciles, exécutés comme traîtres ou poussés au suicide par les légions d'hommes de main de Mao.

PT\_FR

C'est donc en reconnaissant la tragédie du règne de Mao que les membres ultérieurs du PCC ont mis l'accent sur le leadership collectif. Ils ont reconnu le besoin des autres élites du parti de les aider à voir les angles morts et les déséquilibres potentiels.

Cela signifie que même si un « secrétaire général » était le grand patron, il n'avait en pratique qu'un pouvoir négligeable par rapport aux six autres membres du comité permanent du Politburo du PCC. Et ces six membres n'étaient qu'un cran au-dessus des 25 membres du Politburo. Ces deux organes du PCC comprenaient des hommes de factions concurrentes qui étaient régulièrement en désaccord sur la politique lors des discussions et des votes. Et ces désaccords étaient le plus souvent positifs pour le gouvernement et la nation. Cela a servi de système de contrôle et d'équilibre des pouvoirs du secrétaire général et a contribué à créer les conditions de réformes favorables au marché qui ont alimenté l'essor économique rapide de la Chine.

Tel était le système que Xi Jinping était censé maintenir lorsqu'il a été nommé à la tête du PCC. Mais en peu de temps, il est apparu que son humilité n'était qu'une façade et qu'il avait des projets radicalement différents pour son règne.

## L'homme devient un homme fort

Xi a commencé presque immédiatement à contourner les autorités du Conseil des affaires de l'État en formant de nouveaux groupes dans le parti chargés de l'élaboration des politiques, dont beaucoup sont présidés par lui-même. Il a pris le contrôle personnel de la rédaction des politiques sur tous les sujets, de l'économie et des relations internationales de la Chine à ses stratégies environnementales et à la réglementation de l'Internet. Xi a également mené ce qu'il a appelé une campagne de lutte contre la corruption qui a permis d'enquêter sur au moins 4,4 millions de membres du PCC et d'arrêter 1,5 million d'entre eux.

Ce serait comme si toute la population d'Hawaï était soudainement licenciée de postes gouvernementaux importants et, dans de nombreux cas, emprisonnée. Et un nombre incalculable de ces hommes et femmes purgés étaient coupables, non pas de corruption, mais de ne pas s'être suffisamment soumis à la volonté de Xi.

La Chine de Xi Jinping a également commencé à se transformer en pays le plus surveillé au monde, avec des caméras de surveillance installées par millions et intégrées à des logiciels de reconnaissance faciale. Le long des routes, des trottoirs et des pistes cyclables, au sommet des feux de signalisation et des panneaux, à l'intérieur des écoles, des restaurants et des banques, et même dans les taxis, les caméras de surveillance sont inévitables. Dans de nombreuses grandes villes, il y a plus d'une caméra par personne, le total national dépassant 200 millions de ces yeux toujours ouverts.

Dans le même temps, Xi est passé à la vitesse supérieure pour faire de lui-même le visage de la nation. Lorsque j'ai visité Pékin au milieu de l'année 2017, son sourire mal à l'aise semblait omniprésent : il épiait les acheteurs sur d'innombrables porte-clés et assiettes, regardait les rues bondées depuis les couvertures d'innombrables livres et journaux, et fixait les piétons depuis des affiches plus grandes que nature dans toute la vaste capitale. Il était clair que la Chine était en train de se refaire à l'image de Xi.

Xi Jinping a également entamé une répression brutale à l'encontre de certaines minorités musulmanes de la Chine, plaçant plus d'un million de personnes dans des camps de concentration et commettant des atrocités innombrables afin de faire du PCC—et non d'Allah—leur dieu principal.

Xi a également mis en œuvre des réformes militaires ardues qui l'ont placé au sommet, en tant que commandant en chef incontesté, de la plus grande armée du monde. « Non seulement il contrôle l'armée, mais il le fait de manière absolue », a déclaré à l'*Associated Press* Ni Lexiong, commentateur des affaires militaires basé à Shanghai. Et Xi a commencé à utiliser son emprise sur l'Armée populaire de libération pour affirmer agressivement l'autorité de la Chine sur la scène mondiale, notamment en mer de Chine méridionale.

Par toutes ces actions, Xi Jinping a défié les premières prévisions sur la manière dont il allait gouverner. Ses actions ont montré qu'il était ambitieux et autonome comme aucun dirigeant chinois ne l'avait été depuis le président Mao. Mais ce n'était que le début.

## L'homme fort devient autoritaire

Avec la fin du premier mandat de cinq ans de Xi en 2017, une révélation majeure est survenue. Les normes du PCC exigeaient que Xi nomme quelqu'un qui lui succéderait (à la fin de son deuxième mandat de cinq ans) en tant que nouveau chef du parti et de la nation. Xi a rompu avec cette convention, ne désignant aucun successeur. Ce geste sans précédent a montré qu'il prévoyait quelque chose de spectaculaire pour lui-même—et que de nombreuses élites du PCC le soutenaient.

Dans le même temps, Xi Jinping a également obtenu le plus rare des honneurs en gravant son nom et son idéologie personnelle—la « pensée Xi »—dans la Constitution du Parti communiste chinois. Les deux prédécesseurs les plus récents de Xi Jinping, Hu Jintao et Jiang Zemin, avaient fait quelques contributions à la Constitution, mais aucun n'a été nommé dans le document. Même les contributions du très vénéré Deng Xiaoping n'ont jamais été nommées en son honneur lorsqu'il dirigeait la Chine. Ce n'est qu'après la mort de Deng en 1997 que son nom a été inscrit à côté de ses contributions.

Le seul autre dirigeant en exercice dont le nom et l'idéologie ont été inscrits dans la Constitution est le Président Mao. Cette réalisation a donc essentiellement assimilé la « pensée Xi » à la « pensée Mao », élevant sans conteste le statut de Xi au niveau de ce fondateur quasi-mythique et fameusement despotique du PCC.

L'analyste des affaires asiatiques Chris Buckley écrivait à l'époque pour le *New York Times* : « La pensée de M. Xi va maintenant infuser chaque aspect de l'idéologie du parti dans les écoles, les médias et les agences gouvernementales » (24 octobre 2017).

Le temps a montré que ce n'était pas une exagération. Depuis 2017, l'emprise de Xi sur les leviers du pouvoir s'est considérablement resserrée, et son rôle dans la vie chinoise a commencé à déborder des rives de la politique pour atteindre tous les aspects de la société.

Il a joué un rôle direct dans le façonnement de tous les niveaux d'enseignement afin que les étudiants se concentrent sur ce que le *Global Times*, un journal d'État, appelle « cultiver l'amour du pays, du Parti communiste chinois et du socialisme ». Il a renforcé le contrôle des médias, muselant des dizaines de milliers de publications, réduisant au silence des millions de comptes sur les réseaux sociaux et étendant le « Grand Firewall de la Chine » pour bloquer presque tous les sites d'information étrangers, afin que lui seul façonne l'opinion publique. Et les régulateurs commerciaux de Xi ont commencé à mener des attaques quasi quotidiennes contre les bases du pouvoir privé en Chine, principalement les magnats de la technologie, afin de réduire leur pouvoir et d'accroître leur asservissement au PCC. Dans de nombreux domaines, il a fermement placé le secteur privé sous le contrôle de l'État.

Pendant cette période, Xi s'est également concentré sur Hong Kong, une ancienne colonie britannique que Londres avait remise au contrôle chinois en 1997 à la condition que la Chine laisse préserver sa liberté d'expression, sa liberté de presse et d'autres droits politiques et civils pendant une période d'au moins 50 ans. Pendant les deux premières décennies qui ont suivi la rétrocession, Hong Kong était de loin l'endroit le plus libre de Chine. Mais après moins de la moitié des 50 ans promis, Xi a violemment écrasé les libertés de Hong Kong et en a fait une autre ville chinoise durement opprimée.

Xi était en train de transformer la Chine d'une manière terrifiante. Pourtant, malgré tout cela, le Politburo et le Comité permanent du PCC comprenaient encore des personnes qui remettaient Xi en question et le contrôlaient parfois. Cela signifie qu'il y avait encore de la place pour espérer qu'il n'entraîne pas la Chine sur la voie la plus sombre—celle d'un Mao moderne.

Mais cette année, ces espoirs ont été brisés.

## L'autoritaire devient 'empereur'

Alors que le second mandat de cinq ans de Xi s'achevait en octobre 2022, le PCC a tenu son 20<sup>e</sup> congrès dans le palais de l'Assemblée du peuple de Pékin. Et les résultats ont montré que les pires craintes se réalisaient.

Comme prévu, Xi Jinping, qui a 69 ans, a remporté un troisième mandat sans précédent. Et compte tenu du pouvoir qu'il a accumulé et du culte de la personnalité qu'il a construit, la seule force susceptible de le déloger du palais présidentiel est la mort.

Alors que Xi s'assurait un troisième mandat, il a également évincé les derniers hommes des échelons supérieurs du parti qui représentaient un défi potentiel à son autorité. Et il a rempli le Comité permanent et le Politburo de loyalistes extrêmes et de partisans du oui. « Ce sont tous des fonctionnaires qui ont atteint le plus haut niveau de pouvoir en étant d'accord avec Xi Jinping sur tout et en le soutenant constamment », a déclaré Victor Shih, professeur associé de sciences politiques à l'Université de Californie-San Diego. « Ils ne commenceront pas à contester ses décisions, quels que soient les mérites de ces décisions » (Bloomberg, 24 octobre 2022).

Neil Thomas, analyste principal de la Chine pour l'*Eurasia Group*, a qualifié ces mesures de « consolidation du pouvoir sans précédent depuis l'ère de Mao » (29 octobre 2022).

Alors que Xi était en train d'accumuler les loyalistes, il a également fait retirer de force Hu Jintao, âgé de 79 ans, des débats du Parti communiste, sous le regard froid de Xi. Hu était le prédécesseur immédiat de Xi au poste de secrétaire général du PCC, il est donc une figure imposante de la politique chinoise. Des explications médicales sont possibles, mais de nombreux analystes voient dans ce geste une démonstration effrayante des nouveaux pouvoirs incontrôlés de Xi. Gordon Chang, membre senior du *Gatestone Institute*, a qualifié cette décision de « tentative délibérée d'humilier [Hu] et de montrer que Xi a le contrôle—un contrôle total ».

Il est certain que Xi utilisera son pouvoir croissant pour mener des politiques « dangereuses, meurtrières et malveillantes », a déclaré Chang, ce qui signifie que « nous devons nous inquiéter de la dangereuse tempête qui s'annonce ».

## Une 'tempête catastrophique'

Il est clair pour Chang et de plus en plus d'observateurs de la Chine que sous Xi, une « tempête dangereuse » se profile à l'horizon. Et c'est une réalité à laquelle une prophétie biblique documentée il y a près de 2000 ans nous a dit de nous attendre.

Luc 21 : 24 appelle cet âge « les temps des nations ». Et la description qui se trouve dans les versets 20-26 (et des passages connexes) montre clairement que ce sera une ère profondément turbulente.

Dans le numéro de février 2020 de la *Trompette*, le rédacteur en chef Gerald Flurry a examiné les tendances géopolitiques actuelles à la lumière de cette prophétie, en écrivant : « Ces 'temps des nations' ne sont pas encore pleinement réalisés. Cependant, nous sommes dans les bords extérieurs de cette tempête catastrophique. »

M. Flurry explique que le terme « les nations » signifie tous les peuples autres que le peuple israélite qui descend d'Abraham, Isaac et Jacob. Les « Israélites » modernes comprennent la nation juive nommée Israël, ainsi que les États-Unis, la Grande-Bretagne et quelques autres. « Une fois que vous comprenez qui est Israël, vous pouvez alors voir comment les nations—les peuples non-israélites—ont déjà commencé à prendre le contrôle du monde », a écrit M. Flurry.

Pendant la majeure partie des deux derniers siècles, les dirigeants britanniques et américains ont apporté une force imparfaite mais stabilisatrice à l'humanité. Ces nations ont des croyances influencées par la Bible en matière de l'État de droit, des droits donnés par Dieu aux individus, et de l'injustice du despotisme, et ces croyances ont aidé des milliards de personnes dans le monde à vivre une vie plus stable.

Mais maintenant, les États-Unis et la Grande-Bretagne sont en déclin et de grandes nations païennes commencent à augmenter en puissance pour combler le vide. M. Flurry poursuit : « [Lorsque cette prophétie sera complètement accomplie, il y aura deux grandes puissances, l'une axée sur la Russie et la Chine, et l'autre axée sur l'Allemagne. »

La façon dont Xi Jinping a gouverné la Chine, assoiffé de pouvoir et sans pitié, nous donne un avant-goût de la tempête que seront les temps des nations. Comme l'a écrit M. Flurry, nous ne voyons actuellement que les premières rafales de cette « tempête catastrophique ».

Dans Son avertissement concernant l'ère de tempête qui s'annonce, Jésus-Christ a dit : « les hommes [rendront] l'âme de terreur... » (Luc 21 : 26). Mais dans le verset suivant, Il nous assure que la tempête se dissipera pour laisser place à un ineffable rayonnement céleste : « Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. »

Ces temps des nations, dans lesquels nous entrons déjà, prendront fin de manière décisive par une intervention divine. L'humanité verra alors la fin de l'ère des tyrans cruels. Le Créateur des êtres humains régnera avec une verge de fer pour mettre fin à tous les gouvernements violents, ignorants, inefficaces et sinistres de l'humanité et pour établir Son gouvernement d'amour et d'harmonie. Dans le gouvernement de Dieu, il y a un profond espoir pour le peuple chinois du présent, de l'avenir et même du passé.